Septième Année. Mercredi 24 Avril 1895 N^lle Série — (VIe) N° 127.

LA CVRIOSITÉ

Journal de l'Occultisme Scientifique

DIRECTEUR
Rédacteur en Chef : Ernest BOSC
Adresser tout ce qui concerne le Journal :
A NICE
du 2 Novembre au 2 Mai
A TOURS
du 1er Mai au 1er Novembre



ABONNEMENTS
FRANCE ET ÉTRANGER :
25 numéros................ 5 fr.
ADMINISTRATION
NICE ET TOURS
On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de poste français et étrangers.

SOMMAIRE :

CHRONIQUE

De divers côtés, nos lecteurs nous manifestent le désir de voir le journal donner des communications médianimiques. Nous en donnons presque à chaque numéro ; aujoud'hui même on en trouvera une ci-après. Voici, du reste, une nomenclature des nouvelles communications qui nous sont promises.

Théâtre moralisateur et initiateur.— L'âme, sa nature et sa destinée. — La Physionomie et ses correspondances réelles avec le stage de l'esprit incorporé. — Le mariage des anges ou Entités parvenues à l'immortalité, non à la complète évolution de leur *Ego*. — Réflexions sur les mobiles de nos actes, afin de n'en point compromettre la fructification. — Plus tard, lettres télépathiques, avec instructions pratiques pour l'instruction première des enfants en bas-âge. — Voilà certes, un programme intéressant.

Complétons les travaux que nous donnerons dans le journal en énumérant ceux de nos collaborateurs sur le plan physique ; du Dr Pascal, sur l'astrologie, sur la réincarnation, etc. ; de Pierre Duvar, sur les différents modes de sépultures ; du Dr Bonnejoy du Vexin, sur le *Végétarisme* ; de G. Morvan, une étude extrêmement intéressante sur les méthodes d'enseignement européenne et orientale, dont bien de nos lecteurs n'ont pas saisi la différence ; enfin nous-mêmes débordé par une correspondance scientifique, nous ferons connaître à nos lecteurs, toutes les questions intéressantes qui nous sont posées et auxquelles nous répondrons dans le journal, afin d'en faire profiter la masse des lecteurs. Cela nous aidera dans le but que nous avons toujours poursuivi et ainsi défini par un de nos savants correspondants : « *faire couler les données scientifiques de l'occultisme dans la mentalité européenne.* »

Ainsi un de nos amis, ancien officier supérieur de notre marine, nous écrit : « J'ai lu et relu très attentivement *Le Problème* de M. Guymiot, que vous m'avez signalé. Je conçois très bien que les pensées de l'homme, sa volonté, ses actions soient créatrices, mais pas au point de devenir les causes, dans des conditions si favorables soient-elles, de la combinaison des cinq Skandas en proportion voulue pour faire un homme.

« Il est vrai, j'ignore absolument ce que sont ces Skandhas, de quelles essences ou de quelles substances, on les imagine et leur mode d'être. Je comprends très bien aussi la différence entre *être* et *exister*, mais je ne vois pas ce que peut être *l'Etre*, ni avant l'agrégation des cinq Skandas, ni après leur désagrégation. Cependant il n'est pas douteux que dans la pensée de M. Guymiot, chacun de nous, dans le Nirvana, dans le non-manifesté, acquis à force d'effacement et de renoncement, chacun de nous, dis-je, continue un être distinct parfaitement conscient, puisqu'il est heureux. Voilà deux points que je voudrais voir expliquer. »

La question est posée, si personne n'y répond soit dans le Lotus, soit dans la Curiosité, nous y répondrons nous-même un jour, mais nous dirons tout de suite, que M. Guymiot désire enseigner les disciples de l'occultisme comme un Guru oriental, c'est-à-dire que l'élève ou disciple ne doit pas formuler des objections, afin qu'on lui en donne la solution. Il doit essayer de résoudre lui-même la question et trouver la réponse, car alors seulement, l'instruction est vraiment profitable, l'élève ne pouvant l'oublier ;

mais notre correspondant n'est pas arrivé encore à cette conception.

« Les Théosophistes conscients ont pour but *non d'enseigner*, non de fournir des dogmes à l'acceptation de leurs lecteurs, ce qui est le défaut européen, mais de faire penser.

« Chacun comprend à sa manière et pourvu, qu'on arrive au vrai, toutes les manières d'y parvenir sont également bonnes. — Répondre aux objections de l'étudiant n'est pas lui rendre un aussi grand service que d'attirer son attention sur l'état d'esprit, en vertu duquel ses objections sont formulées. »

Voilà probablement ce qu'aurait répondu M. Guymiot à notre correspondant ; nous ajouterons, que si nous sommes bien informés, un article *suggérant des vues* seulement sur les Skandas, paraîtra prochainement dans le LOTUS BLEU.

ERNEST BOSC.

ESQUISSE

d'une Histoire du Néo-Spiritualisme

Une forte poussée s'est produite dans ces dernières années vers le Spiritualisme. Cette poussée ne pouvait pas ne pas se produire en face du Néantisme, du Matérialisme contemporain, tout action amenant une réaction. Il n'entre pas dans notre esprit de vouloir faire ici une *Histoire du Spiritualisme contemporain*, nous laisserons ce soin, sinon à plus compétent, du moins à un écrivain disposant de plus de temps et possédant plus de matériaux que nous.

Notre rôle se bornera à faire un *Essai* ou mieux encore, une *Esquisse* de cette HISTOIRE.

Le grand mouvement spiritualiste contemporain est dû au Spiritisme, c'est là un fait incontestable ; tout homme de bonne foi ne saurait le méconnaître. — C'est le Spiritisme en effet, qui a le premier attiré l'attention, sur des phénomènes au moins étranges et qui ne pouvaient relever de la matière. Après le Spiritisme est venu le mouvement Théosophique et Occultiste ; ce sont ces trois mouvements qui ont amené bien des contemporains au Spiritualisme. Il y a donc lieu de rechercher la part qui revient à chacune de ces Doctrines dans le mouvement qui nous occupe ; nous venons de prononcer le mot *doctrine*, c'est bien à dessein, car si le Spiritisme, la Théosophie et l'Occultisme ont une partie pratique plus ou moins scientifique, il ont aussi une partie doctrinale, de là les trois dénominations fort répandues de : Doctrine Spirite, Doctrine Théosophique et Doctrine Secrète ou Esotérique.

DOCTRINE SPIRITE

Le Spiritisme a reparu de nouveau dans ces temps modernes, il n'y a pas très longtemps. La première réunion Spirite en France, ne date que du 27 Mai 1848. Ce jour là, Cahagnet réunissait dans une pauvre chambre de la rue Saint-Denis, quelques hommes qui avaient été témoins de faits curieux, provoqués à l'aide d'un médium voyant Angèle Maginot. Ces faits produits isolément, servirent d'éléments au célèbre ouvrage de A. Cahagnet, ayant pour titre : *Les Arcanes de la vie future dévoilés*.

C'est cet ouvrage traduit en Anglais en Améque, sous le titre de *Celestial Telegraph*, qui provoqua, paraît-il, le développement médianimique, dont les demoiselles Fox furent les promotrices.

C'est donc à la France, que revient l'honneur du mouvement spiritique contemporain.

Nous venons de dire que le Spiritisme a reparu, en effet, si le mot n'est pas aussi ancien que le monde, la chose existe depuis que l'homme habite notre planète. Nous ne remonterons pas aux temps préhistoriques, ni même au *Déluge Universel* ; nous nous bornerons à dire que dès le commencement de l'ère vulgaire, on consultait les esprits comme le prouve l'Epitre première, chap. IV, verset 1, de l'apôtre Jean : « *Mes bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout Esprit*, mais mettez à l'épreuve les Esprits, *pour savoir* s'ils viennent de Dieu »

Ceci prouve donc, que déjà à cette époque, on reconnaissait les esprits du Bien et ceux du Mal, et que par la méditation et la prière, on pouvait les distinguer les uns des autres.

Ce verset de l'apôtre Jean, prouve encore, que dès l'origine du Christianisme, les sectateurs du Christ consultaient les Esprits ; il y a donc lieu de s'étonner que l'Eglise catholique apostolique et romaine ait condamné le Spiritisme ; nous ne voudrions pas insister ici, mais la Bible, les Evangiles, les œuvres des Pères de l'Eglise, des moines et des illustrations de l'Eglise, tous ces livres sont remplis de spiritisme, cela est visible même pour les gens les moins avancés. Nous n'insisterons donc pas et nous poursuivrons notre étude.

Les demoiselles Fox ont donc été les promotrices du mouvement spiritique contemporain, mais seulement dans le Nouveau Monde et cela dès 1846, c'est-à-dire près de deux ans avant les expériences semi-publiques de Cahagnet ; mais alors en Amérique, on ne s'occupait que de faire tourner les tables et les chapeaux ; ce n'était qu'un amusement, quand les travaux plus sérieux de Cahagnet attirèrent alors une attention plus digne sur le spiritisme.

Des coups frappés se firent donc entendre aux Demoiselles Fox, habitantes de Hydesville, Etats de New-York. Ces bruits étaient produits par des *esprits frappeurs*, qui annonçaient leur pré-

sence par des petits coups frappés sur les murs *(knochings)*, par des grattements effectués sur des meubles *(rappings)*.

Les charmantes demoiselles, car elles devaient être charmantes pour recevoir ainsi la visite des esprits, convinrent alors avec leurs chers *invisibles*, d'une sorte de langage conventionnel afin de pouvoir converser.

Aux précédents phénomènes, s'en joignirent bientôt d'autres : craquements, déplacements de meubles sans déménageurs visibles,. morceaux de musique exécutés sur pianos sans le concours d'aucun artiste visible ; enfin voltigement autour des personnes, de toute sorte de menus objets et même de certains objets lourds.

Les faveurs dont jouissaient les demoiselles Fox auprès des esprits, excitèrent l'enthousiasme, puis l'ambition de fort nombreuses personnes ; aussi tout le monde à l'envie s'occupa d'occultisme dans le Nouveau-Monde et cela avec une frénésie telle que dès 1853, c'est-à-dire sept ans après la reconnaissance du Spiritisme, il y avait plus de sept à huit cent mille spirites en Amérique. — Ce n'était partout qu'organisation de Clubs, de Cercles et d'associations Spirites.

Le fait historique qui précède, est ainsi raconté par Mme Hardinge-Britten dans le LIGHT du 9 décembre 1893, à propos d'une polémique engagée sur le *Moi supérieur* ; nous traduisons :

« S'il s'était trouvé là, un de vos théoriciens philosophiques ou théosophiques et qu'il se fut mis en tête de faire comprendre aux villageois de de Hydesville, dans la nuit du 31 Mars 1848, que c'était le *Moi supérieur*, d'une des jeunes Fox qui faisait entendre des coups frappés, tantôt au plafond, tantôt contre les murailles, sur le plancher ou à la cave ; qui désignait les noms, l'âge et les professions d'une foule de gens que l'on savait tous être morts, et reposant dans leurs tombeaux, celui qui aurait énoncé une pareille théorie devant ces villageois aussi malins qu'avisés, aurait été digne d'entrer immédiatement à l'asile d'aliénés le plus voisin.

Mais ce premier exemple de télégraphie psychique n'a été que le prodrome d'une série de faits analogues qui se sont produits d'abord par centaines, puis par milliers, enfin par millions ; l'expérience se transportait d'Amérique aux quatre points cardinaux et elle se développait chez les intelligences les plus diverses dans toutes les classes de la société, et partout, ces messages télégraphiques affirmaient provenir des Esprits des morts parfaitement agissant et donnant des preuves caractéristiques de leur identité.

Parlons d'abord de l'Amérique, dont j'ai parcouru 44 états sur 46 qui la composent, et commençons par le *Moi supérieur* des enfants Fox.

Quelques mois après la mise à sac de leur maison, dont une populace furieuse avait effondré jusqu'aux planchers et aux murailles ; ces enfants furent présentés au public dans le grand Hall Corinthien de Rochester. Cette exhibition avait lieu d'après l'ordre formel des Esprits et tout à fait contre le gré du *Moi supérieur* de la famille Fox. — Les malheureuses sœurs, pâles et tremblantes, furent amenées devant leur auditoire et placées un soir sur du verre, un autre soir sur des coussins de duvet, tandis que dans la rue, des barils de poix et de résine étaient prêts à être allumés par des bourreaux pour les lyncher en cas de tromperie.

Les pauvres sœurs Fox durent se prêter aux expériences pendant trois jours de suite. Les coups frappés se firent entendre tout autour du vaste hall. Des comités choisis parmi les adversaires acharnés du spiritisme, furent chaque soir nommés dans ces vastes réunions avec la mission de chercher à convaincre ces jeunes filles de supercheries et donner leurs conclusions. Et chaque soir les Comités déclarèrent, en face d'une foule houleuse et au péril même de leur vie, que leurs recherches et investigations avaient invariablement fourni la preuve concluante que c'était bien les Esprits de leurs amis qui s'étaient communiqués, en fournissant des noms, des dates et des détails minutieux absolument inconnus des personnes présentes ; ils avaient donc acquis la certitude que les morts étaient donc vivants dans l'au-delà, et qu'eux seuls avaient pu fournir les renseignements obtenus. »

On voit que les Américains avaient pris la chose à cœur et ne voulaient pas être trompés.

De l'Amérique le mouvement devait bientôt s'étendre jusqu'en Europe ; il y arriva en effet, par le navire le *Washington*, qui l'importa en 1853, à Brême, d'où il se répandit avec un rapidité fulgurante en Allemagne, en Angleterre et en France.

En France, une des premières personnes qui étudia le phénomène spirite, c'est Lacordaire.

Nous donnons ci-dessous un extrait d'une lettre de l'orateur adressée à Mme Swetchine. — Cet extrait peut témoigner que dès 1853, le grand orateur croyait aux phénomènes psychiques ; voici un extrait :

Flavigny, 29 Juin 1853.

...... « Avez-vous vu et entendu parler des tables ? J'ai dédaigné de les voir tourner, comme une chose trop simple, mais j'en ai entendu et *fait parler*.

« Elles m'ont dit des choses assez remarquables sur le passé et le présent.

« Quelqu'extraordinaire que cela soit, c'est pour un chrétien qui croit *aux Esprits* un phénomène très-vulgaire et très pauvre.

« De tous temps, il y a eu des modes plus ou

moins bizarres pour *communiquer avec les Esprits*.

« Seulement, autrefois, on faisait mystère de ces procédés, comme on faisait mystère de la chimie. La justice, par des exécutions terribles, refoulait dans l'ombre ces étranges pratiques. Aujourd'hui, grâce à la liberté des cultes et à la publicité universelle, ce qui était un secret est devenu une forme populaire.

« Peut-être aussi par cette divulgation, Dieu veut-il proportionner le développement des forces spirituelles au développement des forces matérielles, afin que l'homme n'oublie pas, en présence des merveilles de la mécanique, qu'il y a deux mondes inclus l'un dans l'autre : *le monde des corps et le monde des esprits*. Il est probable que ce développement parallèle ira croissant jusqu'à la fin du monde, ce qui amènera un jour le règne de l'Antechrist, où l'on verra de part et d'autre, pour le bien et le mal, l'emploi d'armes surnaturelles et de prodiges effrayants.

« Je n'en conclus pas que l'Antechrist soit proche, parce que les opérations dont nous sommes témoins, n'ont rien, sauf la publicité, de plus extraordinaire que ce qui se voyait autrefois.

« Les pauvres incrédules doivent être assez inquiets de leur raison ; mais ils ont la ressource de tout croire pour échapper à la vraie foi........»

LACORDAIRE.

C'est vers la même époque, un peu après cependant, vers 1855 ou 1856 qu'apparait M. Denizot Rivail, ou *Allan-Kardec*, qui passe avec raison pour le fondateur de la DOCTRINE SPIRITIQUE en France.

Il fonda la *Société Spirite* avec Didier le grand Editeur ; A. L. Sardou, le père du célèbre faiseur dramatique, qui avait fait lui-même à cette époque des dessins médianiques abracadabrants, par exemple la *Maison de Mozart* dans l'astral, toute dessinée à l'aide de notes de musique microscopiques.

Parmi les Spirites de la première heure qui se rendirent à l'appel d'Allan-Kardec et de Sardou, mentionnons M. Henricy, Boiste, Guldenstubé, etc., etc. M. A. Sardou père, qui vient de mourir à Cannes, nous montrait, il y a, encore deux ans, sa carte verte de membre fondateur de la Société Spirite et nous donnait force détails au sujet de ses démarches auprès de la Préfecture de police, qui fut très complaisante à ce sujet.

(A suivre). ERNEST BOSC.

Le mystère de la Lune

Les astronomes nous apprennent que la Lune est un bloc détaché de la Terre, au début de sa formation, alors que sa substance, fluide encore, pouvait se séparer sous l'influence de la force centrifuge. Elle possède des montagnes nombreuses qui portent le nom de ceux qui les ont découvertes, et une grande quantité de volcans éteints; on pense qu'il n'y a pas d'habitants et la vie semble en avoir disparu. Elle attire la terre, soulève les mers et contribue puissamment au phénomène des marées. Quelques vieux médecins lui accordent encore une grande influence sur la menstruation, dont le cycle physiologique est de 28 ou 29 jours et une action nocive sur le cerveau ; mais il est à craindre que le néantisme scientifique ne lui refuse graduellement toute influence autre, que celle de l'attraction matérielle, et ne laisse croire qu'elle n'est qu'un immense soliveau tenu en laisse par la Terre.

Les anciens, plus observateurs et moins suffisants, avaient remarqué que cet astre, avait, au contraire, une action énorme sur la germination, sur la végétation, sur l'ovulation et même sur la mentalité.

Certains contemporains, affranchis des préjugés ordinaires et cherchant avant tout la vérité, ont procédé à certaines expériences, scientifiquement conduites, pour s'assurer de l'exactitude ou de l'erreur des anciennes croyances à ce sujet.

L'analyse chimique a montré que la proportion d'amidon constatée successivement dans les parties féculentes des bulbes et des racines, au moment de la pleine lune et pendant ses jours d'invisibilité, variait de 1 à 40 pour cent.

Le *Bulletin du jardin de botanique de Grenade* donnait, en 1893, quelques considérations intéressantes à ce sujet : « Tout individu qui s'occupe de la coupe des bois sait que, aussi sûrement que le soleil se lève chaque matin, le bois coupé en lune nouvelle pourrit rapidement, tandis que s'il est coupé sur la fin de la lune, il résiste à la putréfaction et peut être employé en toute sûreté.

Pourquoi un morceau de viande exposé aux rayons de la lune pourrit-il plus vite qu'un autre morceau qui n'y a pas été exposé ? Parce que la lune, miroir du soleil, saisit ses rayons et les renvoie à notre terre ; mais, dans son opération, elle les amollit et les pénètre d'une influence magnétique propre et mystérieuse que nous ignorons complètement.

Les anciens, qui étaient des agronomes distingués, donnaient à l'influence lunaire une très grande importance et les opérations de ferme ainsi que les travaux agricoles n'étaient faits qu'après étude de l'aspect de cet astre.

M. Martin dans son « Histoire des colonies britanniques » dit à son tour : « Dans l'étude des contrées tropicales, l'on a complètement omis l'influence lunaire ; tout observateur attentif de la nature reconnaît facilement dans ces pays, l'action que la lune exerce sur les saisons, sur le règne végétal et animal. On peut dire qu'il y a

vraiment pendant l'année à Démerara treize printemps et treize automnes, car à chaque lunaison la sève monte dans les branches des arbres et redescend dans leurs racines. Par exemple le *Wallaba* (arbre résineux très commun dans les bois de Demerara et ressemblant un peu au mahogany), coupé quelques jours avant la *nouvelle* Lune, est l'un des bois les plus durables qu'on puisse employer pour les constructions, les poteaux, etc.; essayez de le fendre à cette époque, vous n'y arriverez qu'avec beaucoup de peine et vous n'obtiendrez que des surfaces de séparation inégales et rugueuses.

« Coupez un autre Wallaba (à quelques mètres du premier) pendant la *pleine* lune et vous pourrez le séparer en une quantité de bardeaux très tendres, de l'épaisseur que vous désirerez, ou en douves souples pour faire des futailles ; mais si vous vous en servez pour la construction, il pourrit rapidement. Il en est de même pour les bambous employés comme pieux, coupés en lune obscure, ils dureront 10 à 12 ans ; coupés en pleine lune, ils sont pourris au bout de 2 ou 3 ans ; c'est ainsi pour la plupart des arbres des forêts, pour ne pas dire tous.

« Quant aux effets de la lune sur la vie animale, on pourrait en citer de bien nombreux exemples. J'ai vû périr dans quelques heures, en Afrique, à côté de leurs mères, des animaux nouveaux-nés, exposés aux rayons de la pleine lune ; dans les mêmes conditions le poisson pourrit rapidement, la viande ne peut plus se conserver pour la salaison ; les marins imprudemment endormis sur le pont sont frappés d'héméralopie et parfois leur face s'enfle hideusement ; les paroxysmes de manie reviennent avec violence à la pleine lune et à ses changements... »

Les anciens médecins ne saignaient pas quand la Lune était dans le Lion, ils n'opéraient pas, quand elle était près du Soleil et comme baignée de ses rayons ; ils ne purgeaient pas lorsqu'elle était dans un signe fixe (Taureau, Lion, Scorpion, Verseau), car la médecine agissait trop lentement, ni lorsqu'elle était dans le Bélier, le Taureau, ou le Capricorne, car dans ces cas, les vomissements étaient fréquents.

La Lune a donc comme bien d'autres êtres une influence souvent mauvaise sur l'organisme ; le noyer, par exemple, rayonne un magnétisme néfaste et étiole et rabougrit tout ce qui pousse autour de lui, son ombre est *froide* tandis que celle du pin est *chaude* ; le laurier-rose exhale un arôme dangereux ; le mancenillier tue les malheureux qui s'endorment sous son ombrage.

Le transport miasmatique s'effectue à des distances parfois prodigieuses ; les poisons cholérique et pestilentiel envahissent rapidement des contrées très étendues, et certaines maladies d'essence subtile comme l'influenza couvrent parfois le globe presque tout entier. Le rayonnement magnétique d'une planète est si colossal qu'il traverse les espaces interplanétaires et agit sur les globes célestes avec autant de facilité que certaines maladies sur les nations.

La clef du mystère de la Lune est donnée dans la *Secret Doctrine*, de H.-P. Blavatsky.

Notre satellite est une planète morte, un cadavre dont la vie a disparu depuis des temps incalculables; car les astres naissent et meurent comme les autres êtres. Comme eux, il se réincarnent par le passage successif de leurs *principes* à un autre centre d'évolution (centre *laya* des occultistes) et forment ainsi un astre nouveau pour lequel le cadavre de l'astre défunt devient un satellite et auquel il reste lié par l'affinité magnétique. Il y a des raisons qui font que certains astres ont plusieurs satellites, mais l'on ne peut donner ici qu'une esquisse d'un sujet aussi profond et aussi compliqué.

La terre serait donc la fille de la lune (sa réincarnation) et non sa sœur, comme le veut la science officielle ; si elle est un cadavre en décomposition, ses effets putréfiants sont tout naturels ; rien d'étonnant dès lors, à ce qu'elle empêche la conservation du bois et de la viande. Toute putréfaction produit la liquéfaction, voilà pourquoi la lune a une influence humide, favorise la montée de la sève et gorge les tissus organisés d'une humeur toujours prête à s'altérer.

Tout corps en putréfaction attire l'eau, c'est pourquoi la lune attire si facilement la mer ; elle absorbe et exhale l'humidité. La graine pour germer, a besoin d'eau et d'un corps en putréfaction ; de même le cadavre humide de la lune favorise la germination, la conception et toutes les fonctions qui s'y rapportent.

Telle est l'action matérielle de la planète lunaire; il en existe une autre très occulte qui, comme celle qui explique son *influence* fâcheuse ou favorable — selon le cas — sur les fonctions mentales, ne pourrait être comprise des lecteurs qu'après l'exposé d'un certain nombre de considérations peu connues et pleine d'intérêt, mais qui ne peuvent trouver place dans un cadre aussi restreint; nous pourrons en parler un jour.

Dr. Pascal.

A propos de l'EGO

Dans le Lotus Bleu, numéro du 27 mars dernier, nous avons lu une définition du *Mânasaputra* qui ne nous paraît pas tout à fait juste dans le bel article intitulé *Notre Devoir*, de notre confrère Oppermann ; voici ce qu'il dit : « Notre devoir le plus sublime est la reconnaissance que nous devons avoir à notre *Ego* spirituel, ce Mâ-

nasaputra qui, pour nous aider dans notre évolution, s'est incarné en nous. Nous ne pouvons nous faire une idée assez large de cet énorme sacrifice. Supposons que pour aider un animal, ou une plante dans son évolution, nous nous joignions à cet être, pendant des millions de siècles, suivant son évolution pas à pas, pour arriver, au bout d'un temps incommensurable à élever cet être jusqu'à nous. Et sachant ce que nous devons à ces *fils de la lumière*, et sachant qu'en faisant notre devoir en toute chose et à chaque moment, nous soulageons leur tâche en nous approchant d'eux, ceci devrait être l'impulsion la plus puissante pour nous faire faire toujours notre Devoir.»

Ceci n'est pas tout-à-fait juste. comme on va le voir par la communication médianimique que nous donnons ci-dessous sur le même sujet, et tout d'abord donnons la définition du terme *Mânasaputra*, sans. — Ego spirituel qui pour nous aider dans notre évolution, s'est pour ainsi dire incarné en nous, tant il vit parallèlement à notre vie.... etc, (1).

Passons maintenant à la communication médianimique qui a l'avantage non seulement de répondre aux lignes de M. Oppermann, mais aussi de nous faire connaître l'homme et sa nature. E. B.

L'homme n'est certainement qu'une forme, une image projetée dans la matière ou plutôt, disons-le une fois pour toutes, dans la substance primordiale, arrivée aux confins de son activité vibratoire, au point de l'espace, où le rayonnement du jet créateur ne donne plus que le minimum de sa puissance.

Cette forme humaine en travail sur la planète est l'idéation d'une étincelle divine, qui par elle prend connaissance des différents plans matériels, c'est en quelque sorte la racine qui fouillant la terre et y puisant sa nourriture, donne à l'herbe, comme à l'arbre de haute futaie, le moyen de se maintenir en prospérité et joie dans son milieu aérien et aussi de connaître le sol terrestre ou vivent modestement et presque sans lumière, les racines indispensables à son développement. Tant que l'*Ego* créateur de ses formes n'a pas sa conscience pleinement éveillée et ne peut dès lors se diriger lui-même, son Emanateur Divin s'unit à lui pour le seconder dans son long labeur ; il s'incarne en quelque sorte avec lui, partage dans une certaine mesure ses douleurs dans les cruelles expériences de l'âme à tous ses degrés d'involution et l'accompagne longtemps encore dans ceux, si périlleux de l'évolution. — Je comparerai l'action, le rôle de cet Etre Divin auprès de l'homme à la parturition maternelle, qui se prolonge longtemps après que l'enfant est sorti du sein maternel ; car la bonne mère vit de la vie même de son enfant, et souffre souvent, bien plus que lui de ses propres douleurs morales ou physiques. Il en est de même pour l'*Ego émané*, jusqu'à ce qu'il ait atteint le stage spirituel qu'analogiquement je comparerai à l'âge adulte, cet Ego reste en communion d'existence avec son créateur, ou Père-Mère spirituel, c'est ce que certaines religions dénomment Ange-Gardien.

Ces Entités Divines ont le don d'ubiquité et peuvent à la fois souffrir dans les Egos émanés par eux, (c'est ainsi que se forment les familles célestes.) Vous voyez quel foyer immense d'amour, il faut pour accomplir de tels dévouements ! Donner la vie est peu relativement, mais vivre cette vie (en grande partie du moins) pour élever et attirer à soi sa création, est vraiment œuvre de Dieux.

Voilà pourquoi, l'homme qui connait le mystère admirable de son émanation et de sa cause, doit, comme l'enfant docile et aimant, diminuer et abréger la douloureuse passion que son Dieu souffre pour lui. — Il y a maintenant dans la meilleure constitution possible des formes passagères servant aux développements de l'Entité spirituelle une économie encore plus élevée, car ne l'oubliez pas, rien ne se perdant dans la nature, vous aurez peut-être un jour à rappeler sur d'autres plans d'existence et vous appartenant en propre, ces images qui deviendront plus tard des éléments de force et d'action pour celui qui en détiendra la formule créatrice.

Donc, tout en admettant que le corps ne mérite pas l'estime que presque tous les hommes lui décernent, il a également sa valeur et il faut l'éduquer, développer sa forme et sa beauté; corps physiques et astraux se désagrègent, cela est vrai et ne survivent que très peu à l'homme réel, mais ils peuvent un jour être rappelés à la vie et devenir des auxiliaires utiles ; donc l'homme doit se connaître dans toutes les parties qui le constituent, sans en mépriser aucune ; je crois que c'est là le Devoir.

M. A. B.

Voilà un grave sujet de méditation offert à nos lecteurs.

(1) Dans notre *Dictionnaire de la Science Occulte* ; 2 vol. in-8° actuellement sous presse.

La mort d'Yadinadatta (1)

(Extrait du Ramayana)

Le Grand Roi Daçaratha était en proie à la plus vive douleur, parce que Râma, l'illustre descendant de Manu s'était retiré avec son épouse Sitâ et son frère Lackshmana dans la forêt. Le front du Roi était dépouillé de sa splendeur, parce que ce monarque était sans cesse poursuivi par

(1) Voir le numéro 125.

l'idée de l'exil de son bien aimé fils. Tel le Soleil quand il est en butte aux attaques de l'implacable Râhu (1).

Néanmoins le Roi dévora sa douleur pendant six jours entiers, mais il lui fut bientôt impossible de la contenir dans son sein. Aussi au milieu de la nuit, à la Reine Kansalyâ qui reposait à ses côtés, adressa-t-il la parole en ces termes : « il n'est que trop vrai Grande Reine que quelques actions justes ou criminelles commises par l'homme, sont toutes irrévocablement récompensées ou punies, dans un temps donné. — Tel l'ignorant qui a déraciné un superbe *Amra* (2) pour le remplacer par un *Palâsa* stérile (3) se réjouit grandement au temps de sa floraison, se promettant déjà une abondante récolte, mais quand l'époque des fruits arrive, il reconnaît alors son erreur. J'ai agi de même. Hélas ! quand par un serment imprudent, j'ai dû condamner à l'exil mon bien-aimé fils, Râma. Apprends donc ô Fille de Kausala, que dans ma prime jeunesse, je me rendis involontairement, trompé par un bruit, coupable d'un grand crime. — De même sans le savoir un homme porte à ses lèvres une coupe empoisonnée, moi aussi sans le savoir je commis un crime, et je ne sens que trop que le moment de l'expier est enfin arrivé : je dois mourir.

Voici mon triste récit : « Longtemps épuisée par les feux ardents du soleil, la terre paraissait prête à s'embraser, quand cet astre arrivé à la fin de sa course septentrionale, commenca à gagner le midi en répandant une douce chaleur. Des nuages couvrirent l'étendue céleste et le paon joyeux célébra par ses cris le retour si désiré de la saison des pluies. Les fleuves grossis par les torrents et ceux-ci par les eaux du ciel, débordèrent et couvrirent la campagne d'une eau bienfaisante et la nature ainsi ranimée, brilla tout à coup du renouveau. Ce fut à cette époque de l'année que, je me rendis un soir sur les bords du Sarayu armé de mon meilleur arc et d'un carquois pourvu de flèches. En cet endroit, enveloppé du silence du soir et prêt à décocher une flèche acérée sur le point où j'entendrais le moindre bruit, j'épiais avec une fiévreuse impatience l'arrivée de quelques fauves qui altérés viendraient pour se désaltérer sur les bords du fleuve aux eaux limpides.

Tout-à-coup, je crus entendre un bruit pareil à celui que ferait, un éléphant engloutissant de l'eau avec sa trompe ; je lance mon trait et de l'endroit où je croyais avoir frappé une proie, j'entends partir ce cri plaintif : « Ah, je suis mort !.... Quelle est la main impie qui a lancé le trait cruel qui vient de blesser au cœur un pieux ermite ? Quel être assez inhumain, assez barbare a pu percer d'une flèche cruelle un paisible habitant de la jungle, au moment où il venait tranquillement puiser au fleuve sacré de l'eau pure, destinée au saint sacrifice ? Je ne pleure point sur la perte de mes propres jours, mais sur ceux de mon père et de ma mère, qui tous deux courbés sous le poids des ans sont tous deux aussi privés de la vue. Qui désormais sera assez compatissant pour s'intéresser à leur existence fragile et me remplacer, moi qui les nourrit depuis tant d'années.

« Ame sans pitié, d'un seul coup, tu as fait trois victimes ! »

Mon cœur fut serré par ces accents douloureux, aussi jetant loin de moi mon arme meurtrière, je m'élance d'un bond à l'endroit d'où partait cette plainte amère ; et là, je vois un jeune yogui couché sur le bord du fleuve et frappé en pleine poitrine d'un coup mortel. M'ayant aperçu, il rassembla le peu qui lui restait de force et me dit d'une voix mourante : « Que t'ai-je donc fait Tchatriya, moi qui puisai paisiblement dans le fleuve de l'eau pure pour mon Seigneur ! Mais que t'ai-je donc fait pour me donner la mort ?.... Et les auteurs de mes jours, ces deux vieillards délaissés dans une triste solitude et attendant anxieusement mon retour, que t'ont-ils fait, homme cruel, pour leur faire partager mon triste sort ? »

(A suivre) X.

(1) Râhu est un *Asura* ou mauvais génie qui au moment ou les *Suras* ou bon génies se transmettaient de l'un à l'autre la coupe pleine d'*Amrita* qu'ils venaient de produire, voulut lui aussi y puiser à son tour pour se procurer l'immortalité ; mais le Soleil s'apercevant de ce dessein en informa Vishnu qui d'un coup de son disque trancha la tête à Râhu ; mais comme l'amrita avait touché déjà s s lèvres, la tête devenue par ce fait immortelle s'éleva à la voûte céleste et y demeura attachée. Mais comme elle nourrit envers le soleil une haine implacable elle cherche souvent à assouvir sa rage en se jetant sur lui par intervalles pour essayer de le dévorer. — De là, l'origine des éclipses de cet astre.

(2) L'*Amra* serait d'après les botanistes le *Mangifera Indica* ou manguier.

(3) Le Pâlasa serait le *Butea Frondosa*, végétal de la famille des Papilionacées, dont le fruit n'est qu'ornemental.

Avis. — Presque tous nos abonnés ayant renouvelé leur abonnement, nous informons les quelques-uns qui sont en retard, que nous ne fournirons pas sur eux, mais que nous supprimerons l'envoi du journal après le présent numéro, s'ils ne nous envoient leur renouvellement. — Nous sommes heureux de remercier nos abonnés de l'empressement qu'ils ont mis à renouveler leur abonnement.

A PROPOS DE CRÉMATION

A diverses reprises, bien de nos lecteurs nous ont demandé de formuler une opinion arrêtée sur le meilleur mode de sépulture. La solution de cette question ne saurait faire un doute, le meilleur mode d'oxydation des cadavres est l'incinénération ou crémation.

Ceci bien arrêté et absolument admis par les hygiénistes les plus compétents, reste à élucider la question de l'incinération au point de vue occulte.

Nous ne sommes pas plus embarrassés pour la résoudre ; mais ici, il faut dédoubler la question et l'examiner au point de vue du profane en occultisme et de l'Initié à la science sacrée.

Un profane incinéré ne peut se communiquer aux personnes auxquelles il désirerait se manifester, ni dans les localités où il voudrait se montrer ; car n'étant pas initié à la science occulte, il ignore les moyens à employer pour produire les manifestations ; c'est là peut-être pour le profane, un inconvénient ; mais d'un autre côté, au lieu de souffrir et de pourrir longtemps en terre, comme s'il avait été inhumé, il ne souffre que pendant le temps fort court de l'Incinération, c'est-à-dire de 35 à 45 minutes, ce qui n'est pas très long ; c'est donc là un avantage.

Quant à l'*Initié*, par l'incinération, il n'éprouve aucune souffrance, puisqu'il sait le moyen de fuir sa coque, sa dépouille mortelle en dégageant son périsprit, son astral et en le portant bien loin de sa coque, de son cadavre ; d'où première utilité et agrément pour l'homme de se faire initier à la science occulte et de l'étudier à fond. Mais là, ne se borne pas cette utilité ; en effet, l'Initié sachant manipuler le fluide astral, l'*aither* a ainsi la faculté de reconstituer physiquement son corps et de faire apparaître, s'il le veut, son Fantôme, comme du reste de pouvoir créer avec le même fluide tout ce que lui suggère son imagination.

Si maintenant, nous étudions l'incinération, d'après ce que nous connaissons en Kabbalah, nous dirons que quand l'homme meurt, *Ruach* se sépare de son corps, mais *Nephesch* y réside encore, car il a une grande attraction pour le corps ; aussi bien souvent ne peut-il se décider à le quitter, il ne l'abandonne que contraint, que lorsque la pourriture le chasse de ce corps, cependant il reste encore une partie ; la partie la plus spirituelle, qui descend jusque dans les ossements, comme dit le *Zohar* ; c'est cette partie impérissable, qu'on nomme *Habal de Garmin* (le souffle des ossements, l'esprit des ossements) c'est le corps astral *lumineux*.

Donc au point de vue de la Kabbalah, il y aurait lieu de n'incinérer, même les Initiés, que quelques jours après leur mort, dix ou douze jours après, parce qu'alors la pourriture ayant commencé son œuvre, force Nephesch à s'éloigner ; c'est alors seulement que l'être ne ressent plus les douleurs de l'incinération.

Le haut Initié certes, n'a pas besoin de ce laps de temps, mais un initié imparfait, peut au moment de la mort être absolument troublé, ne pas se rendre compte au juste de son état et dès lors, souffrir beaucoup par l'incinération, puis qu'il n'a pas eu par suite du grand trouble qu'apporte toujours la mort, une présence d'esprit suffisante pour détacher complétement Nephesch, c'est-à-dire le lien astral qui le retient encore à son corps jusqu'au moment de la pourriture avancée.

En résumé, l'incinération est douloureuse pour le profane ; peut l'être pour le demi-initié, à moins qu'elle ne soit pratiquée huit ou dix jours après la mort ; elle n'est nullement douloureuse pour le véritable initié qui, au moment de la mort, possède assez de sang-froid pour reconnaître son véritable état.

Chez les Aryas, pendant la Période Védique, seule existait comme sépulture, l'incinération. On brûlait les morts sur des bûchers avec leurs vêtements et en accomplissant le sacrifice d'une vache destinée à les accompagner dans un monde meilleur. — C'était du reste, le feu qui portait au mort sa nourriture ; mais ce n'était pas un feu quelconque, mais bien celui qui a servi à le brûler et non le feu qui porte l'offrande aux Dieux.

Du reste, les Aryens savaient fort bien que le mort n'était pas là où résidaient ses cendres ; il habitait selon eux, les régions supérieures dans lesquelles s'élève la fumée du bûcher, c'est cette même fumée produite par Agni, *le porteur de chair* comme ils le nomment, qui transportait le mort ; celui-ci pouvait en dehors du ciel, habiter trois mondes et un séjour mystérieux : le *Giron de Yama qui conquiert les hommes*, séjour le plus reculé du ciel et qui est *la source invisible de la lumière et des eaux*, *où l'homme* espère devenir immortel.

Dans un prochain numéro, nous donnerons un article de notre collaborateur Pierre Duvar, pour traiter la question des sépultures ; ce sera le complément de ce que nous venons de dire.

E. B.

Le Directeur-Gérant : Ernest Bosc.

Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Saint-François-de-Paule.

Ernest Bosc